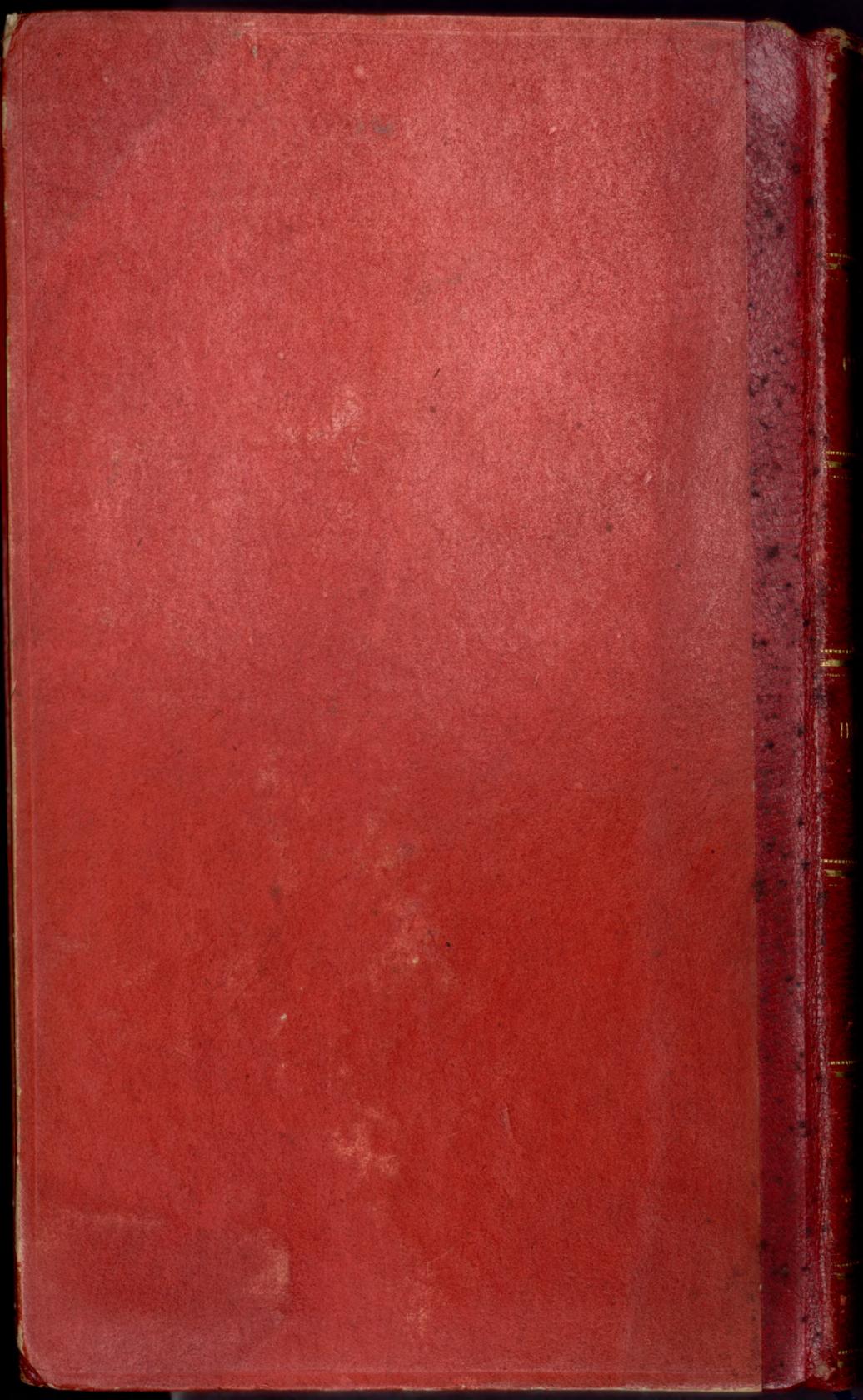
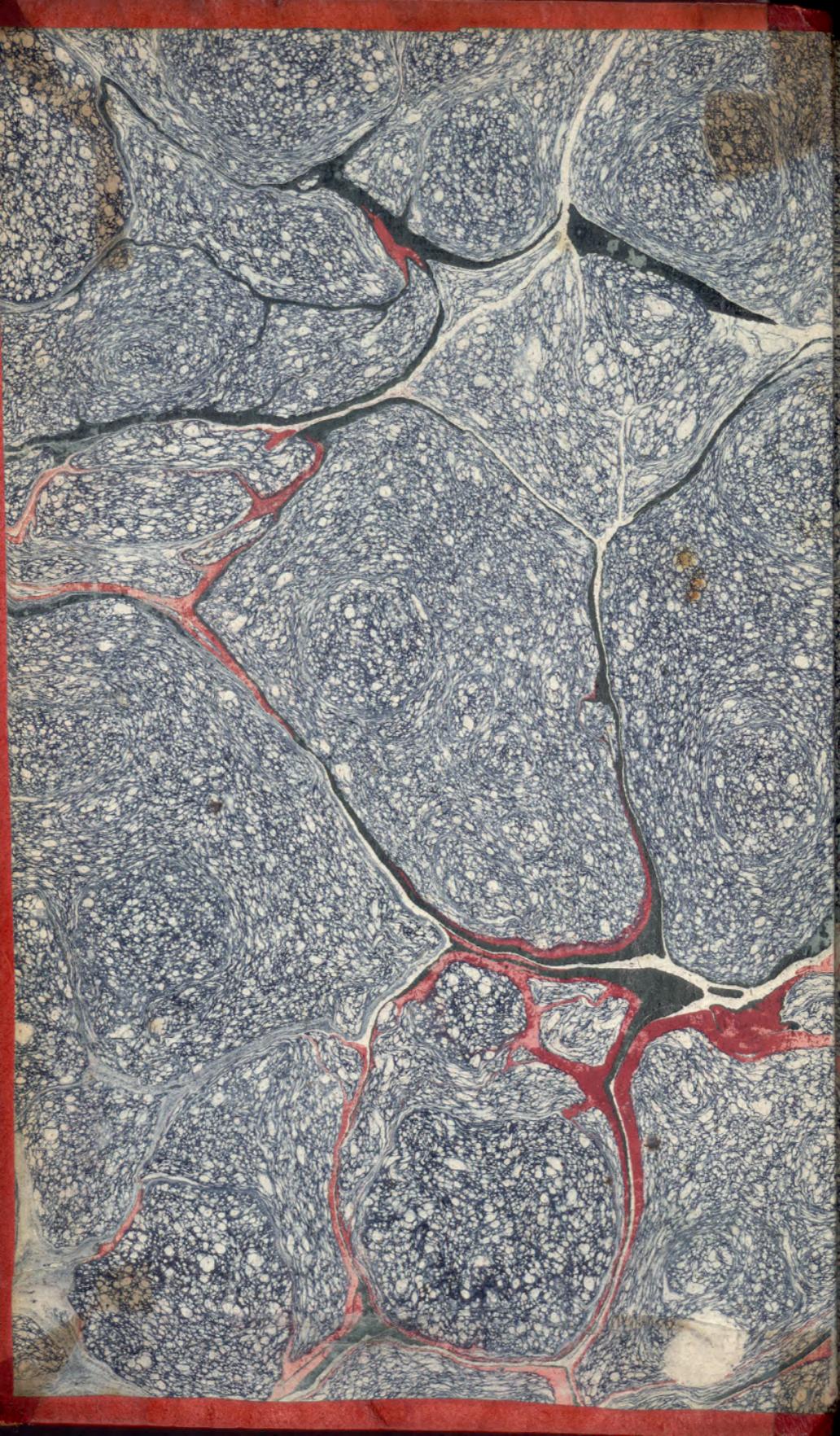


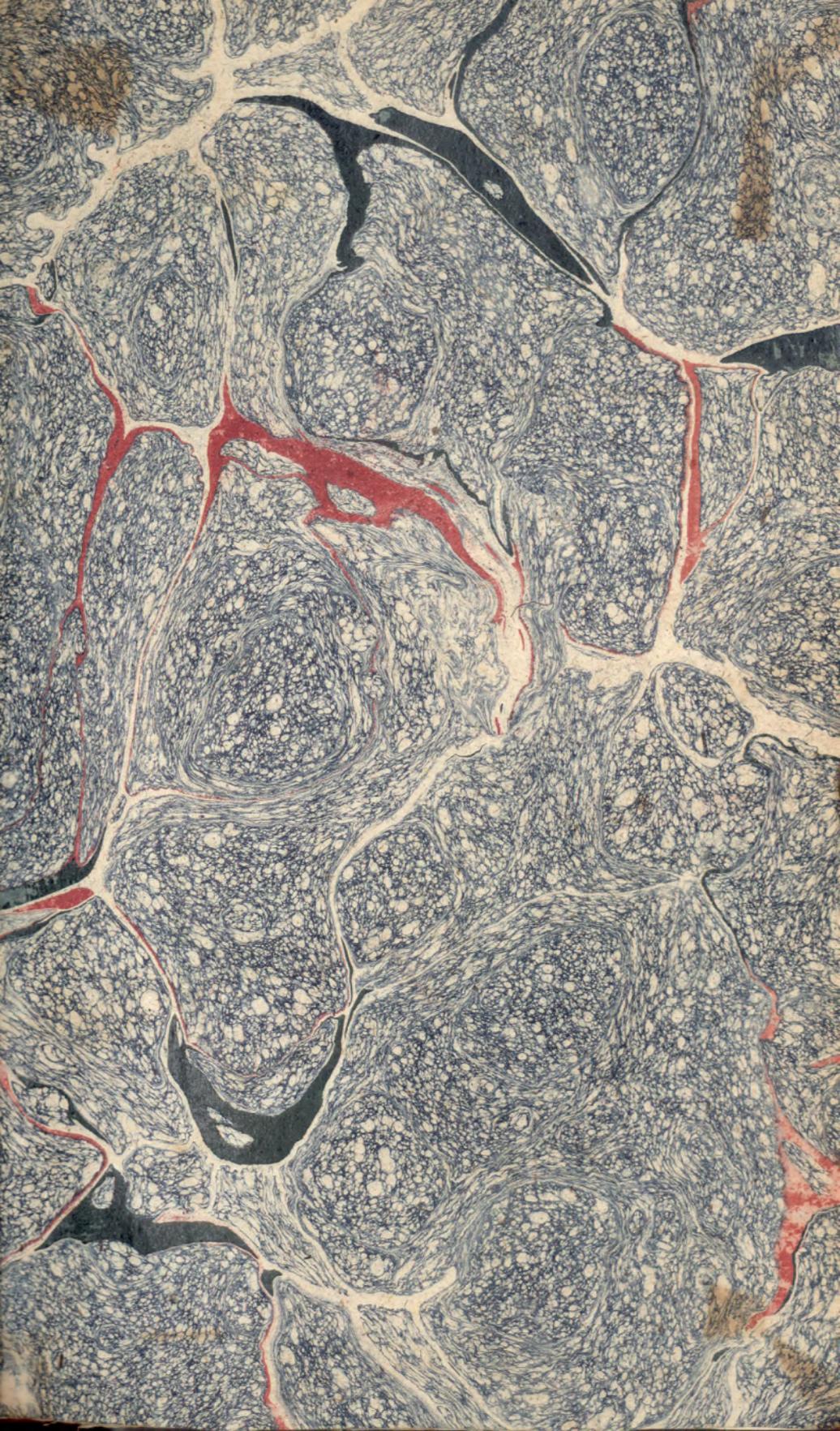
CERVANTES

DON QUICHOTE

TOME V







Ant, prob, 2h, 420p, 1km.

R.C

A. 120137

A. 2190/5

HISTOIRE
DE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHA
PAR M. DE CERVANTES SAAVEDRA

O E U V R E S

D I V E R S E S

DE MICHEL DE CERVANTES
SAAVEDRA.

TOME CINQUIEME.

OF EVRIS

BY

EDMUND DE CURVANTIS

LL.M.

OF THE KING'S COLLEGE

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de

MICHEL DE CERVANTES.

Enrichie des belles figures dessinées de *Coybet*
& gravées par *Folkema & Fokke.*

TOME CINQUIEME.

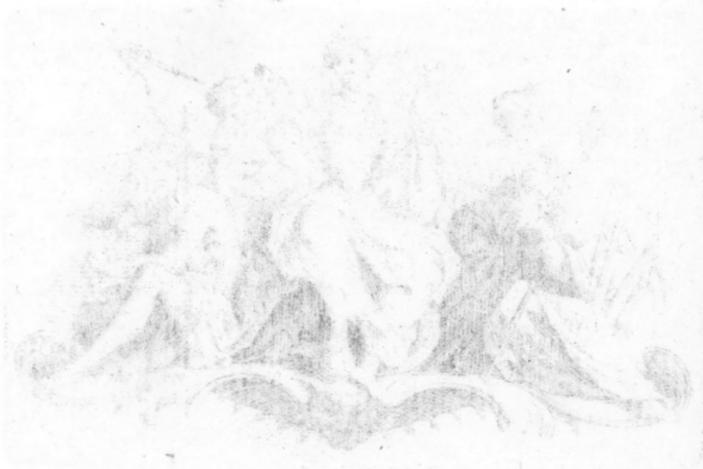


A AMSTERDAM ET À LEIPZIG,
Chez **ARKSTÉE & MERKUS.**
MDCCLXVIII.

HISTOIRE
DE LA MANCHE
DON QUICHOTTE



TOME CINQUIEME



A AMSTERDAM chez ALBERT
DES BOUTIERS & MARCHAND
MDCCLXXII

T A B L E

DES CHAPITRES.

Contenus dans ce cinquième Tome.

LIVRE PREMIER.

CHAP. I. **C**E qui donna occasion à Don
Quichotte de retomber dans ses
visions. page 1

CHAP. II. Sorte de chasse que Sancho veut
apprendre à son Maître. 8.

CHAP. III. Conversation d'importance de Don
Quichotte & de Sancho. 10

CHAP. IV. Suite de la Conversation où San-
cho fait le détail des qualitez qu'il doit avoir,
propres pour parvenir à la dignité de Cheva-
lier errant. 20

CHAP. V. Où Don Quichotte décharge sa
bile contre les Poètes, & contre l'orgueil des
Grands. 27

CHAP. VI. Avantages & désavantages de
l'Art militaire : pensées ingénieuses & plai-
santes de Sancho sur le caractère des fem-
mes. 33

Tome V.

T A B L E.

- CHAP. VII. *Disgrace de Sancho, & sa consolation.* 45
- CHAP. VIII. *Conditions auxquelles Sancho consent d'être fait Chevalier par son Maître.* 53
- CHAP. IX. *La veille des armes faite par Sancho.* 63
- CHAP. X. *Sancho armé Chevalier.* 70
- CHAP. XI. *Don Quichotte & Sancho font serment ensemble d'une éternelle société & après que Sancho s'est muni d'armes, ils prennent jour pour aller derechef chercher les aventures.* 75
- CHAP. XII. *Première sortie de Don Quichotte & de Sancho Pança, avec une aventure terrible pour le nouveau Chevalier.* 78
- CHAP. XIII. *Don Quichotte & Sancho, arrivent à la maison de Basile sans la connaître, & Sancho s'y fait panser de ses blessures.* 86
- CHAP. XIV. *L'extravagance de Sancho qui se figura que les Enchanteurs avoient changé sa tête contre une autre, & que les Chirurgiens par la force de la Magie la lui avoient fait rendre.* 94
- CHAP. XV. *Conversation de Don Quichotte*

DES CHAPITRES.

- É de Sancho, avec l'histoire de Chryso-
stome. 104
- CHAP. XVI. Qui contient plusieurs puerili-
tez proferées par Maître Chryso-
stome. 118
- CHAP. XVII. Histoire que conte Quitterie. 124
- CHAP. XVIII. Aventures illustres É glo-
rieuses pour Don Quichotte. 140
- CHAP. XIX. Gloire de notre Chevalier, É
autres choses. 155
- CHAP. XX. Autres aventures qui ne plurent
pas à Don Quichotte. 168
- CHAP. XXI. Avanture où Don Quichotte
perdit son cheval, qui lui fut rendu par l'En-
chanteur Parafaragaramus. 181
-

LIVRE SECOND.

- CHAP. XXII. Des plus curieux, É très-
important pour l'éclaircissement de l'Histoi-
re. 191
- CHAP. XXIII. Plaisanterie de Sancho avec
un mouvement de colere qui ne réussit pas
bien. 201
- CHAP. XXIV. La plus périlleuse aventure
* 2

TABLE DES CHAPITRES.

- de Don Quichotte, & la plus heureuse & glorieuse pour lui.* 211
- CHAP. XXV. *Où il est parlé de la rencontre que firent Don Quichotte & Sancho du Page de Madame la Duchesse de*** & de l'entretien qu'ils eurent ensemble.* 221
- CHAP. XXVI. *Secours que donna Don Quichotte au Sieur Valerio & à sa femme, maltraitez par des scélérats.* 233
- CHAP. XXVII. *Histoire d'Eugenie & de Valerio.* 245
- CHAP. XXVIII. *Où Don Quichotte apostrophe tous les Etats, & se récrie contre les abus qui s'y rencontrent.* 268
- CHAP. XXIX. *Où les aventures de Sancho & ses manieres ont la meilleure part.* 282
- CHAP. XXX. *Comment Sancho but trop d'un coup, & ce qui lui en arriva.* 291
- CHAP. XXXI. *Qui contient une des plus terribles aventures qui soient arrivées à Sancho.* 307
- CHAP. XXXII. *Histoire de Sainville & de Sylvie.* 322
- Fin de Table des Chapitres du cinquième
Tome.

HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.
TROISIÈME PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Ce qui donna occasion à Don Quichotte de
retomber dans ses visions.*

UN autre Arabe rechercha avec beaucoup de soin ce qu'étoit devenu l'incomparable Heros de la Manche , & apprenant qu'il n'étoit pas mort de sa maladie , comme l'avoit dit Benengeli , il en défabusa le monde comme je l'ai fait après lui dans la fin du dernier livre de la seconde Partie. Cet Arabe qui s'appelloit *Zulema* , & depuis son baptême *Henriquez de la Torre* , étoit un homme sçavant & curieux , qui prit soin d'aller lui-même dans la Manche pour s'informer si le Seigneur Quixada vivoit encore. Il le vit, & l'entretint , & fut extrêmement satisfait de sa conversation , ne lui trouvant pas moins

LIV. I.
CHAP. I.

LIV. I.
CHAP. I.

d'esprit que Benengeli le dit dans son histoire; & il fut témoin de la considération que ses voisins avoient pour lui, & qu'on le consultoit sur toutes choses. Ce fut ce qui l'obligea de répandre dans le monde, qu'il étoit entierement revenu de ses visions; mais ayant appris quelque tems après, qu'il étoit retombé dans sa première manie, & que les accès étoient aussi violens qu'à l'ordinaire, il le suivit pied à pied, & gagea des gens pour l'observer. Il en apprit tant enfin, qu'il fit dessein de continuer son histoire. Il y travailla, & elle étoit déjà bien avancée quand il lui prit fantaisie d'aller aux Indes; & ne voulant pas qu'elle demeurât imparfaite, il laissa ce qu'il en avoit fait, à un de ses amis, le priant d'ajouter tout ce qu'il pourroit apprendre des actions de Don Quichotte, afin d'achever l'ouvrage à son retour. Voici ce que nous avons tiré des mémoires de l'un & de l'autre, qui n'ont jamais été imprimez.

La fièvre qui ôte si souvent la raison aux malades, l'ayant, comme par miracle, rendue à Don Quichotte, il eut une douleur extrême de toutes les extravagances qu'il avoit faites; mais quoiqu'elles se dissipassent à mesure qu'elles se présentoient à sa mémoire, elles lui donnoient une confusion, qui augmentoit incessamment son mal, & l'ennui & la fièvre le portèrent en peu de tems aux bords du tombeau. Les soins de

la nièce & de la gouvernante , assistés des conseils du Barbier , vinrent enfin à bout de la fièvre ; & le Curé & Samson Carrasco, s'appliquant en même tems à lui guérir l'esprit , il revint en parfaite santé de toute maniere. Comme il eut repris ses forces , il ne songea plus qu'à chercher des occupations qui le détournassent des visions chimériques qui l'avoient fait passer pour ridicule ; & pour ôter de son chemin toute pierre d'achoppement , il donna son casque & ses armes à Sancho Pança pour les jeter la nuit dans le plus profond de la riviere. Il demanda ce qu'étoient devenus ses livres pour les faire brûler ; & apprenant du Curé que l'affaire en étoit déjà faite , il n'en voulut plus souffrir chez lui que ceux qui traitoient de l'histoire , ou qui pouvoient l'instruire à la pieté.

Sa maison ainsi purgée , aussi-bien que son imagination , il s'appliqua à faire un jardin , & de tems en tems à la pêche ou à la chasse : & tout cela avec modération , de crainte qu'un grand mouvement ne lui troublât la tête , qu'il se trouvoit lui-même un peu affoiblie.

Une de ses plus grandes occupations , & qu'il jugeoit la plus nécessaire pour lui , c'étoit d'étudier la raison ; il eut même envie d'apprendre les Loix , & en attendant il prenoit connoissance de tous les démêlez de son voisinage , & il y réussit si bien , qu'ils

LIV. I.
CHAP. I.

ne vouloient plus d'autres Juges. Il accommodoit aussi les querelles des Gentilshommes, & cela avec tant de prudence & un esprit si droit, que toutes les parties se trouvoient toujours satisfaites.

Il passoit la plus grande partie du jour à s'entretenir avec son Curé, qui, avec ce qu'il étoit sçavant & de bonne conversation, lui témoignoit en toutes choses une affection véritable. Il ne s'accommodoit pas si bien du Bachelier Carrasco, quoi qu'il lui trouvât beaucoup d'esprit, il étoit encore trop jeune pour être de bon conseil, & d'ailleurs il lui paroissoit d'une humeur un peu libre, & qu'il aimoit trop la raillerie. Tous les jours que le Curé n'avoit point d'affaires, il mangeoit chez le Seigneur *Quixada* (c'est le nom que portoit Don Quichotte tant qu'il fut dans son bon sens) & il y portoit quelquefois de ce qu'il avoit chez lui. Maître Nicolas le Barbier étoit souvent de la partie, plus rarement Carrasco; mais Sancho y étoit toujours. Depuis qu'il avoit été Ecuyer de Chevalerie, il avoit oublié sa première profession; & ce qu'il y avoit gagné, l'ayant mis un peu plus à son aise, outre qu'il étoit paresseux de son naturel, il vivoit en Noble de campagne, accompagnant son Maître à la chasse & à la pêche, & toujours sur son âne, avec l'habit vert que lui avoit donné la Duchesse. Pour lui, il n'avoit du tout rien perdu de sa bon-

ne humeur. La maladie de Don Quichotte & ses entretiens serieux avec le Curé n'avoient changé en lui que les espérances de se voir un jour grand Seigneur, par les miracles inouis de la Chevalerie errante : du reste, il étoit toujours plein de proverbes. Il aimoit à boire, à manger, à dormir ; & quoiqu'il n'eût pas oublié les disgrâces qui lui étoient arrivées dans ses courses, pour un besoin il en eût recommencé de nouvelles. En un mot, il étoit aussi sôu que jamais. Zulema ajoute même qu'il entretenoit commerce de lettres avec la Duchesse, faisant écrire les siennes par un *Magister* de village, qu'il alloit trouver exprès à deux lieues de chez lui.

Pendant que le Seigneur Quixada menoit une vie si douce dans sa maison, & que ses amis & les honnêtes gens qui le connoissoient, étoient ravis de le voir dans un état si éloigné de celui où on l'avoit vû : un jour ayant été surpris d'une grosse pluye à la chasse, il retourna le soir chez lui avec un peu de fièvre, qui se trouva beaucoup augmentée le lendemain. Six jours se passèrent sans qu'il lui arrivât d'autre accident : mais la fièvre redoubla le septième, & sur le milieu du jour une compagnie de Cuirassiers passant au-dessous de ses fenêtres, & le Capitaine faisant faire une décharge de toutes les carabines pour saluer, dit-il, la maison de Don Quichotte, dont il avoit lû l'histo-

LIV. I.
CHAP. I.

re, cela lui troubla un peu la tête. Malgré le Curé & la nièce, il se leva en robe de chambre, & se mit à la fenêtre pour voir ce que c'étoit; & confiderant tant de gens armez, dont la plûpart avoient le pot en tête, cela rappella dans la fiemme tout ce que ses propres soins & ceux de ses amis lui avoient fait oublier. Il se recoucha pourtant sans rien dire, & le Curé lui ayant tâté le poux, ne jugea pas qu'il y eût à craindre, & se retira. Sur le soir la fièvre augmenta, & au milieu de son accès, il dit que vraiment on lui en faisoit bien accroire, en disant qu'il n'y avoit plus de Chevaliers errans au monde. Cette seule parole allarma tellement la gouvernante & la nièce, qui étoient présentes, qu'elles envoyèrent sur le champ querir le Curé & le Barbier, en leur mandant que tout étoit perdu. Si-tôt qu'ils furent entrez, elles leur racontèrent ce qui étoit arrivé à Don Quichotte depuis qu'ils étoient fortis, & ce qu'elles lui avoient ouï dire. Le Barbier jugea que le bruit de l'escopeterie, & la vûe des Cuirassiers lui avoient donné à la tête, & qu'il pourroit bien se faire un transport au cerveau. Il courut vite chercher une confection propre pour le mal, mais il n'étoit pas de retour, que le malade étoit déjà dans une espèce de frenesie. Il ne laissa pas de lui donner de son remède, qu'il lui fit prendre, à la priere du Curé, & demeura dans sa Chambre pour y passer

la nuit. Comme les remédes qu'il lui donnoit de tems en tems, rabattoient insensiblement les fumées, Don Quichotte passa la nuit sans être agité de ces furieux symptômes qui arrivent d'ordinaire aux frenétiques : mais il eut des rêveries perpétuelles, & il ne parloit que d'armes, de chevaux, de combats singuliers, & de combats de barriere, s'écriant de tems en tems : Voilà un beau coup de lance ! le Chevalier aux armes vertes emportera le prix du tournoi : & d'autres choses pareilles. Zulema ne s'amuse pas en cet endroit à redire les doleances que faisoit la gouvernante : il assure seulement qu'elle étoit plus frenétique que Don Quichotte même. Pour la nièce, elle ne cessoit de pleurer, croyant que son oncle n'en pouvoit revenir, ou qu'en tout cas ce seroit pour recommencer l'exercice de la Chevalerie.

Sancho n'ouvroit pas la bouche, il étoit plus consterné que les autres, & il ne se remuoit que pour faire ce que lui ordonnoit le Barbier. Quelques jours s'étant passez de la forte & toujours avec de la fièvre, enfin elle diminua un peu, & Don Quichotte commença à dormir ; si bien qu'à force de consommer, & avec les remédes du Barbier, qui trouvèrent une bonne constitution dans le malade, il se trouva tout-à fait hors de danger, & après avoir gardé le lit trois semaines, il se trouva assez fort pour

LIV. I.
CHAP. II.

se lever & se promener par la chambre ; mais toujours rêvant, sans rien dire à personne. En un mot, il guérit parfaitement de la fièvre ; mais pour cette fois son imagination demeura incurable, & il ne conserva de raison que ce qu'il lui en falloit pour cacher son dessein.

CHAPITRE II.

Sorte de chasse que Sancho veut apprendre à son Maître.

LE Curé, qui n'avoit presque pas abandonné Don Quichotte dans sa maladie, alloit incessamment se réjouir avec lui du retour de sa santé, & y étant un jour demeuré exprès à dîner : Qu'y a-t-il donc, Monsieur, lui dit-il, que je vous vois si rêveur ? vous voilà dans le meilleur état du monde, & vous ne devriez penser qu'à vous divertir. Vous avez raison, Monsieur, dit Don Quichotte, je me trouve assez de santé, mais j'ai la tête encore étonnée, & j'aurois envie d'aller prendre l'air quelques jours pour me fortifier. Vous ne sçauriez mieux prendre l'air qu'ici autour, repliqua le Curé : nous n'avons qu'à nous promener dans les bois, dans les prez, & quand vous aurez bien repris vos forces, aller de tems en tems à la chasse. Pour la chasse, répondit

DE DON QUICHOTTE.

LIV. I.
CHAP. II.

dit Don Quichotte, il m'a toujours semblé qu'il y a autant de fatigue que de plaisir, & qu'un lièvre est bien cher quand on l'a couru trois heures. Si vous voulez Monsieur, dit Sancho, qui étoit aussi à table, je vous montrerai une chasse qui n'est pas de si grande fatigue, & où il y aura peut être bien autant de plaisir. Et qu'est-ce que cette chasse, Sancho, demanda Don Quichotte? Attendez, Monsieur, dit Sancho, quand j'ai le verre à la main, je ferois conscience de le laisser éventer, & c'est la première chose que j'ai apprise de mon père. Il but donc, & après cela il dit que c'étoit la pipée. Cela ne valoit pas la peine de nous le faire attendre, dit le Curé. Oh! oh! Monsieur le Curé, repartit Sancho, ma foi, entre la vie & la mort il n'y a bien souvent qu'un pouce. Oui, mais, dit Don Quichotte, cette chasse n'est que pour prendre de petits oiseaux. Et, pardi, Monsieur, répondit Sancho, si le lièvre y vouloit venir, je ne sçai s'il en sortiroit bon marchand: mais est-ce que les moineaux ne sont pas bons! le moineau à la main vaut toujours mieux que la grue qui vole, & au bout du compte cela est sûr, & un tiens vaut bien deux tu auras. Sancho a raison, dit le Curé. Je lui trouve tant de raison, dit Don Quichotte, que j'ai envie d'aïssayer un de ces jours de sa chasse. Le repas fini, le Curé se retira pour aller à l'Eglise, parce

LIV. I.
CHAP. III.

qu'il étoit jour de Fête, & Don Quichotte & Sancho, étant demeurez seuls, ils s'entretinrent encore quelque tems, & arrêterent leur partie pour le premier jour qu'il feroit beau.

CHAPITRE III.

*Conversation d'importance de Don Quichotte
& de Sancho.*

TROIS jours après, Don Quichotte se trouvant plus fort, il envoya querir Sancho dès le matin, & lui ayant demandé si le tems étoit propre pour la chasse, il répondit qu'il étoit beau à merveille, qu'il n'y avoit qu'à boire deux coups de chaque main, & s'en aller. Ils déjeûnèrent & partirent, & comme ils étoient en chemin, Don Quichotte dit à Sancho : Mon fils, mene-nous en quelque lieu écarté, afin qu'on ne nous vienne point interrompre. Ah, ah, Monsieur, s'écria Sancho, vous m'appellez encore comme quand nous étions Chevaliers errans. C'est, mon ami, que je ne t'aime pas moins que je t'aimois pour lors, dit Don Quichotte. Je vous remercie, Monsieur, repartit Sancho, mais cependant je n'ai pas ouï parler depuis des trois ânon, que vous m'aviez donnez par votre lettre de change. Tu n'as rien perdu pour atten-

dre, dit Don Quichotte, car ils sont toujours à toi, & tu les auras en état de te rendre service, fans que tu ayes le soin de les nourrir. Monsieur, dit Sancho, j'aurois bien une chose à vous dire; mais je n'ose, parce qu'il me semble que le tems en est passé; & je crains que vous ne vous fâchiez. Si la chose est bonne, répondit Don Quichotte, il est toujours tems de la dire, & tu peux toujours me dire tout ce que tu voudras, pourvû que nous ne soyons que nous deux. Eh, mardi, Monsieur, voilà ce que je demande, dit Sancho, car je ne veux point vous parler devant Mademoiselle votre nièce, & encore moins devant la gouvernante, qui ne fait que piailler, & qui m'a reproché plus de cent fois que c'étoit moi qui vous avois débauché; & n'étoit l'affection que je vous porte, il y a plus de six mois que je ne mettrois pas les pieds dans la maison. Mais au bout du compte, vous êtes bon comme le bon jour, & j'ai mangé de votre pain, je ne sçaurois vous fausser compagnie, & qu'elles en disent tout ce qu'elles voudront, je ne changerai pas pour elles; je suis tout d'une piece; qui me voit une fois, c'est comme s'il m'avoit vû cent ans; si elles s'imaginent que je me mouche du pied, ma foi, elles se trompent; qu'elles amassent pour plaisir ce que je jette, nous verrons ce qu'elles y gagneront, & qu'elles y viennent.... C'est